

Johanna Zaïre

Sanatorium
(Extrait)

© Tous droits réservés par les auteurs respectifs.

<http://johannazaireofficiel.com>

INTRODUCTION

Le soleil se levait sur la campagne de Kingsley, un petit village situé dans le nord de la France. Le brouillard s'estompait petit à petit laissant une touche d'humidité dans l'air. Les arbres étaient colorés et les oiseaux chantaient la fraîcheur matinale, en ce premier jour de novembre.

Non loin de là, sur la route nationale déserte, sortant de la forêt, une jeune fille titubait, visiblement blessée et exténuée. Elle était mutilée à plusieurs endroits. En détresse, elle respirait fort, haletant, cherchant de l'aide. Elle était prête à tomber, mais elle trouvait encore la force de continuer. Elle arriva dans le centre de Kingsley et s'effondra devant le poste de police, aux pieds du lieutenant Gordon.

— Aidez-moi, je vous en supplie.... Ils sont tous morts... s'écria-t-elle.

— Qui ? Calme-toi... viens t'asseoir à l'intérieur et explique-moi.

— On était là-bas... ils ont tous été tués.

— De qui parles-tu ?

— De mes amis... ils sont tous morts là-bas...

Les larmes coulaient sur ses joues ensanglantées, elle tremblait de tout son corps. Le lieutenant lui amena une couverture, un verre d'eau et essaya de la calmer pour comprendre ce qu'il s'était passé. Tous les agents étaient à l'écoute. Il était bien rare que quelque chose de grave se passe à Kingsley.

— Calme-toi, et explique-moi en détail ce qu'il s'est passé.

La jeune fille prit une inspiration et regarda le lieutenant.

— Ça s'est passé au Sanatorium.

PARTIE I
ENDORS-TOI

1

Les rayons du soleil avaient gagné le village de Kingsley en ce 31 octobre 2012. Les arbres aux teintes de l'automne laissaient tomber leurs manteaux petit à petit. Les maisons étaient décorées aux couleurs d'Halloween. Des citrouilles, des toiles d'araignées, des sorcières sur leurs balais, ainsi que d'autres monstres ornaient les fenêtres, jardins et palissades de ce petit village paisible, où la fête d'Halloween était commémorée chaque année comme le voulait la tradition. Les enfants vêtus de leurs effrayants costumes allaient frapper aux portes à la tombée de la nuit pour y réclamer des friandises. Les adultes prenaient part à cette célébration en offrant des bonbons aux mille couleurs à ces bambins. Et les adolescents, quant à eux, organisaient des soirées costumées, ou des soirées « films d'horreur ».

Seuls cinq d'entre eux avaient décidé de célébrer Halloween d'une manière différente. Réunis autour d'un feu de camp, dans la forêt située non loin de Kingsley, les cinq amis se racontaient des histoires de

fantômes. Robbie, brun aux yeux marron, tenait la lampe torche près de son menton, éclairant seulement son visage. Il finit son histoire dans un cri, faisant sursauter ses amis.

— T'es bête Robbie, tu nous as fait peur, râla Ambre en se serrant dans les bras de Kevin.

— C'est le but d'une histoire qui fait peur je te rappelle ! s'exclama-t-il en buvant une gorgée de bière.

— Maintenant c'est au tour de Kevin, déclara Sara en enroulant ses cheveux châtain autour de ses doigts.

— Ça tombe bien, j'ai une histoire vraiment flippante à vous raconter.

— Oh non ! Ne me dis pas que c'est celle à laquelle je pense, intervint Ambre.

— Laisse-le raconter son histoire, contesta Sam. Je suis curieuse de la connaître.

— D'accord, enchérit Kevin. Cette histoire se passe il y a cinquante ans à cette même date. Un groupe de jeunes avait décidé de se balader dans la forêt en pleine nuit...

La lune était haute dans le ciel nuageux. Les cinq adolescents s'étaient regroupés près du feu pour se réchauffer. Kevin racontait son histoire, et tous l'écoutaient attentivement. Les frissons gagnaient les bras de Sara, Robbie triturait machinalement le sol avec un bâton, Ambre fixait le feu d'un regard vide, et Sam considérait Kevin avec un intérêt certain.

— Et plus personne ne les a jamais revus, finit le jeune homme.

— Ton histoire est vraiment horrible, certifia Sara.

— Je l'ai trouvée plutôt cool, dit Robbie.

— Je la déteste, ajouta Ambre.

— Vous savez qu'il y a un sanatorium abandonné pas loin ? demanda Sam.

— Oui, et rien que d'y penser ça me donne la chair de poule, confessa Sara.

— On pourrait peut-être y aller... Juste pour voir.

— Sam, j'espère que tu rigoles, s'indigna Ambre.

— Non, ça doit être vraiment flippant comme endroit.

— Justement...

— Oh ! Allez Ambre, cette idée me plaît bien, continua Robbie. Kevin, tu viens aussi ?

- Pourquoi pas, ça me tente.
- Vous êtes tous cinglés, protesta Ambre.
- Tu dis ça parce que tu as les chocottes, plaisanta Sara.
- Parce que toi aussi tu veux y aller ?
- Pourquoi pas... après tout c'est Halloween alors si on ne se fait pas une petite frayeur c'est moins drôle.
- D'accord on y va, mais pas longtemps, céda la jeune fille qui n'avait pas du tout envie de jouer les aventurières.

Ils se levèrent, prirent leurs affaires, éteignirent le feu et s'enfoncèrent dans les bois en direction du sanatorium.

2

Après plusieurs minutes de marche à travers les branches entremêlées de la forêt de Kingsley, les cinq jeunes se retrouvèrent face à l'immense bâtiment abandonné.

Le sanatorium avait été construit en 1931 pour soigner les personnes atteintes de la tuberculose, puis, pendant et après la seconde Guerre Mondiale, de nombreuses victimes furent admises ici par manque de place dans les hôpitaux. Un service spécial leur avait été consacré. Cependant, pour des raisons inexplicables, celui-ci avait fermé ses portes quelques années plus tard.

Ils restèrent face au sanatorium pendant quelques minutes, avec pour seul fond sonore les murmures de la forêt. Ambre tenait Kevin par la main et se serra contre lui.

- On entre ? interrogea Robbie.
- C'est peut-être dangereux, fit remarquer Sara.

— Non, mais tu rigoles Sara ? Dangereux ou pas on n'entre pas là-dedans, répliqua Ambre.

— N'aie pas peur Ambre, ton chéri est là pour te protéger, ironisa Sam.

— Je n'ai pas l'intention d'entrer dans cet... hôpital macabre.

— C'est un sanatorium Ambre, et non pas un hôpital, corrigea Robbie.

— Peu importe, la question n'est pas là, on n'entre pas.

Ils restèrent là quelques instants, à contempler le sombre monument. Puis Sam décida de briser le silence en montant les marches de pierre qui menaient au hall d'entrée.

— Sam... appela Ambre. Tu es folle, qu'est-ce que tu fais ?

— Je vais rentrer dans ton hôpital macabre parce que comme l'a dit Sara, c'est Halloween... Qui vient avec moi ?

— Je viens ! s'écria Robbie en montant les marches deux à deux.

— Moi aussi, fit Sara. Allez Ambre, on n’y reste pas longtemps, juste un petit tour.

Ambre dévisagea Kevin dans l’espoir qu’il la soutienne, mais celui-ci lui fit comprendre qu’il avait bien envie de les rejoindre.

— Allez Ambre ! Tu ne vas pas rester toute seule ici ? cria Sam.

— Bien sûr que non... Mais je ne rentrerai pas là-dedans je vous ai dit... Vous n’allez quand même pas me laisser toute seule ici ?

— Tu n’as qu’à venir avec nous, s’enjoua Robbie.

— Kevin... dis quelque chose s’il te plaît.

— On fait un petit tour pour voir ce qu’il y a à l’intérieur et on sort ma chérie. Ça ira vite, c’est promis. Prends ma main, ça va aller.

— Vous m’énervez, souffla-t-elle en montant les marches à son tour.

3

Sam et Robbie poussèrent les lourdes portes en bois et entrèrent dans le hall suivis des trois autres. Ils illuminèrent l'espace circulaire dans lequel ils se trouvaient. La végétation avait repris possession de certaines parcelles. Un lit de poussière et des toiles d'araignées décoraient ce lieu sombre. En face d'eux, les baies vitrées qui donnaient anciennement sur les jardins, étaient brisées, et les bouts de verre jonchaient le sol, crépitant sous les pieds des nouveaux visiteurs. De part et d'autre d'eux, se trouvaient des couloirs.

- De quel côté ? demanda Robbie.
- Comme tu veux, répondit Sam.
- Non, je t'en prie, honneur aux Dames.
- Trop aimable, s'amusa la jeune fille. De ce côté-là.

Ils pénétrèrent dans le couloir de droite, où des brancards avaient été laissés. De la paperasse était encore entassée sur le comptoir de l'accueil et sur les bureaux. Les cinq amis avançaient en silence.

— Y'a un escalier, fit remarquer Kevin en l'indiquant de sa lampe-torche.

— Génial, le dernier arrivé en haut est une mauviette ! cria Robbie.

— Ça ne va pas la tête ! gronda Ambre. T'es un vrai gamin Robbie.

— Oh, Ambre ! C'est Halloween, alors amusons-nous un peu, enchérit Sara.

— Je ne trouve pas ça drôle.

— Eh bien ! Tu pourrais au moins faire semblant de t'amuser, répondit Sam d'un ton sarcastique.

Ils se mirent alors à monter les marches dans le calme, ne se prenant pas au jeu de leur ami. Les fenêtres de l'étage avaient également volé en éclat. Sam arriva en haut avant Sara, Ambre et Kevin, elle trouva une petite poupée de chiffon toute poussiéreuse, qu'elle prit et posa sur le rebord en bois d'une fenêtre.

— Où est Robbie ? demanda Kevin.

— Aucune idée, il s'est sans doute caché pour nous faire peur, affirma Sam.

— Sam, ce n'est pas drôle du tout, fit Ambre. Où est Robbie ?

— Je ne sais pas, je viens de le dire, je suis arrivée trente secondes avant vous et il n'était pas là.

— Sam a raison, on connaît tous Robbie, c'est un vrai farceur, la défendit Kevin. Il ne doit pas être bien loin, de toute façon il n'a pu aller que dans cette direction... sauf s'il a la capacité de traverser les murs.

— Comme un fantôme tu veux dire ? questionna Sara.

— Oui c'est ça...

— Arrêtez ! Vous n'êtes vraiment pas marrants.

— Désolé Ambre, mais c'est plutôt amusant de te voir flipper.

— C'est ça, marrez-vous. On retrouve cet abruti de Robbie et on s'en va, protesta-t-elle.

— Oui maman, répondit Sam en rigolant.

4

Ils s'aventurèrent dans le long couloir qui s'étendait devant eux en scrutant les moindres recoins pour trouver Robbie. Ils entrèrent dans les différentes chambres et salles de l'étage, mais ne le trouvèrent pas. Ambre commençait vraiment à s'impatienter, pressée de sortir de cet endroit inquiétant.

— On a bien fait toutes les pièces ? demanda Kevin.

— Oui, pourquoi ? Tu veux les refaire ? continua Sara.

— Je suis en train de me dire qu'il s'est peut-être caché dans un placard.

— Kevin, soupira Sam. Je veux bien que Robbie soit un peu gamin dans sa tête, mais de là à se cacher dans un placard... D'accord, on refait toutes les pièces et on fouille les placards.

— Si on se séparait, on mettrait moins de temps, vous ne croyez pas ?

— Oui Kevin, tu as raison. Sara et moi on fait les pièces de gauche et vous les amoureux vous faites celles de droite.

— On ne devrait pas se séparer, intervint Ambre.
On ne sait pas ce qu'il peut se passer.

— Ça va Ambre, on est dans le même couloir, pas dans un film d'horreur, rigola Sam.

— Oh ! Vous avez vu ça ? les coups Kevin.

— Vu quoi ? firent les filles en chœur.

— J'ai vu une silhouette passer.

— C'est une de tes blagues ? demanda Ambre.

— Non ma chérie, je te jure que j'ai vu quelqu'un passer. Ça doit être Robbie, venez.

Ils avancèrent prudemment dans le corridor et tournèrent à gauche. Ils éclairèrent le couloir mais ne virent rien. Un bruit sourd se fit entendre dans leur dos. Ils avaient beau scruter le lieu à l'aide de leurs lampes, ils furent incapables de voir quoi que ce soit. Un rire se fit alors entendre.

— Robbie, il faut qu'on parte maintenant, dit Kevin.

— Ça ne ressemblait pas à Robbie ça, commenta Sara.

— Non, on aurait dit un rire d'enfant, ajouta Sam.
Suivez-moi, ça venait de l'autre côté.

Ils se retournèrent pour arpenter le couloir dans l'autre sens. Des débris de murs recouvraient le sol. Le rire enfantin résonna de nouveau, faisant tressaillir les quatre amis.

— Et si on sortait maintenant ? demanda Ambre.

— En laissant Robbie ? s'indigna Sam. C'est hors de question ! Le bruit venait de là-bas alors on continue.

Tout en avançant, et éclairant leur chemin, ils restaient attentifs aux moindres bruits et mouvements. Soudain, Kevin s'arrêta et se pencha pour ramasser quelque chose.

— Il y a peut-être vraiment un enfant ici, déclara-t-il en montrant une poupée de chiffon poussiéreuse.

— Où t'as trouvé ça ? l'interrogea Sam.

— Juste là, par terre.

— C'est la poupée que j'ai trouvée tout à l'heure, je l'ai posée sur un rebord de fenêtre.

— Tu veux dire que quelqu'un l'aurait prise et laissée ici ? demanda Ambre.

— Certainement, je ne vois pas comment elle a pu arriver là autrement.

— C'est peut-être une autre poupée qui ressemble à celle que tu as trouvée Sam, suggéra Sara.

— Non, c'est la même, il lui manquait un bras, elle avait aussi un trou au niveau de sa jambe et sa robe était déchirée de la même façon... j'en suis sûre.

— Dans ce cas, Robbie est un sacré farceur, commenta Kevin.

— Allez Robbie, tu as gagné, on a la trouille, sors de ta cachette, ce n'est plus drôle maintenant, cria Ambre en tremblant.

— Chut ! Écoutez ça... dit Sara.

— Qu'est-ce que c'est ? murmura Ambre.

— On dirait une personne qui marche avec une béquille, chuchota Sam. Elle vient vers nous.

— Je ne veux pas rester ici, s'écria Ambre en se retournant.

Là, elle se mit à crier plus fort. Il y avait quelqu'un de dos, qui se tenait là, ne bougeant pas. Le silence qui envahit les lieux était gênant, angoissant et morne. Les quatre acolytes se regardèrent et Sam s'avança vers la silhouette immobile.

— Sam, qu'est-ce que tu fais ? susurra Sara.

— On ne va pas rester plantés là, c'est peut-être Robbie.

Elle s'avança prudemment en faisant attention de ne pas tomber avec toutes ces ruines.

— Robbie ? Robbie, est-ce que c'est toi ? demanda-t-elle calmement.

5

Sam faisait attention au moindre pas qu'elle entamait vers la silhouette. Plus elle s'avavançait, plus elle pouvait voir la personne qui se tenait devant elle. Une vieille robe d'hôpital sale pour vêtements, pieds nus, des traces noires sur les jambes et les bras, les cheveux courts, bruns. Plus de doute, c'était bien Robbie. Rassurée, Sam se rapprocha plus vite.

— Robbie, tu nous as fait peur abruti, où as-tu trouvé ce costume ? Robbie...

En se mettant face à lui, elle vit avec horreur que Robbie était mutilé au visage. Le sang coulait, tâchant la robe d'hôpital que celui-ci portait. Sa jambe droite était munie d'une prothèse à l'ancienne, faite de cuir et de bois. Il regarda Sam, et lui attrapa violemment le bras. Celle-ci se mit à hurler et se défendit, prise de peur. Les quatre autres lui vinrent en aide malgré l'effroi de voir Robbie dans un tel état. Ils se battirent pour que Robbie lâche prise. Kevin finit par le frapper pour le faire céder. Une fois Sam libérée de l'emprise de son ami, ils se mirent à courir pour lui échapper et

se cachèrent dans une chambre où ils s'enfermèrent. À l'intérieur de la pièce, les trois filles se recroquevillèrent dans un coin, tandis que Kevin resta au niveau de la porte pour la bloquer.

— D'accord, on se calme les filles, fit Kevin. Robbie a voulu nous faire une blague et il a sacrément bien réussi, mais il faut se rendre à l'évidence, tout ça, c'est... pour nous faire peur.

— Non Kevin, il était bien réel, cria Sam. Robbie était blessé, il saignait et crois-moi ce n'était pas une mise en scène. Il m'a fait mal. Je ne sais pas qui lui a fait ça, mais il faut appeler les secours.

— Ok, je vais les appeler... quand j'aurai du réseau. Vérifiez vos téléphones.

— Pas de réseau, fit Sam.

— Nous non plus, ajouta Sara en séchant ses larmes.

— Qui parlait de film d'horreur ? Je vous avais dit qu'il ne fallait pas entrer ici, rouspéta Ambre frémissante.

— Écoute ma chérie, on va se sortir de là c'est promis, dit Kevin en la prenant dans ses bras.

Ils bloquèrent la porte avec une commode en bois qui était renversée. Les bruits de pas clopinant vibrèrent de nouveau dans le sanatorium, se rapprochant de la cachette des fugitifs. Puis ils s'arrêtèrent juste devant la porte. Sam, Sara, Ambre et Kevin purent voir l'ombre de Robbie sous la porte, entre les pieds du meuble en bois. Soudain, la poignée se mit à trembler, et il se mit à frapper sur la porte ne pouvant l'ouvrir. Kevin mit sa main sur la bouche d'Ambre pour l'empêcher de crier, jusqu'à ce que les coups s'arrêtent et que l'ombre disparaisse.

— Il faut sortir d'ici, chuchota Kevin.

Envie de découvrir la suite ?

Rendez-vous sur mon site :

<https://johannazaireofficiel.com>

Si cet extrait t'a plu et que tu souhaites faire découvrir mon univers à ton entourage, n'hésite pas à le partager et à en parler sur les réseaux sociaux.

En tant qu'artiste indépendante, le bouche-à-oreille est ma première source promotionnelle. C'est grâce à mes lecteurs que je peux faire découvrir mon univers à d'autres et ainsi étendre ma communauté.

Pour soutenir les artistes indépendants comme moi, c'est simple : il suffit de parler de leurs œuvres, de partager et de les faire découvrir à ton entourage et via les réseaux sociaux. Merci à toi !

Sanatorium par Johanna Zaïre

ISBN n° 979-10-92640-00-7